



Le pas en avant version Agriculture et Climat

Descriptif

Les participants se mettent dans la peau d'agriculteur.ices et se mettent en situation pour pouvoir comprendre les priviléges ou discriminations liés à ce statut.

⌚ **Durée :** 1h

👤 **Nombre d'animateur·rice·s :** Jusqu'à 15 participants : 1 animateur ; De 15 à 25 participants : 2 animateurs ; Au-delà de 25 participants : 3 animateurs

👥 **Nombre de participant·e·s :** de 10 à 35

📅 **Date de création :** 2015

🎯 **Public ciblé :** lycéenn.e.s et adultes

📅 **Dernière mise à jour :** 05/1/2025

🏠 **Type d'espace :** un espace suffisamment vaste pour faciliter un déplacement sur une même ligne (jeu) + 1 espace où les gens peuvent s'asseoir en cercle par terre ou sur des chaises (debriefing)

📝 **Créé par/pour :** CCFD-TERRÉ solidaire, Artisans du Monde Grenoble

🛒 **Matériel :**

🎯 **Objectifs pédagogiques :**



S'EDUQUER
A LA CITOYENNETE
ET A LA SOLIDARITE

E&D
ENGAGÉ·S ET DÉTERMINÉ·S
POUR LA SOLIDARITÉ

- 23 fiches de rôles plastifiées (doubler certaines cartes si plus de 23 participants, possibilité de créer de nouveaux personnages notamment de pays du Nord, suggestion de distribution : groupe de 9 personnes : 3-6-10-13-14-16-19-24-25 ; 12 personnes 1-3-6-7-9-10-13-14-16-19-24-25 ; 15 personnes : 1-3-6-7-9-8-10-13-14-15-16-19-24-25-26)
- 1 fiche « situations » (p3)
- Post-it + stylos (partie 'Alternatives')
- Paper board + feutres
- Pattafix si mur disponible, ou à défaut épingle + fil a linge à tendre pour accrocher les feuilles de paper board (partie 'Alternatives')
- Documents/communications sur les liens entre agriculture et climat
- Scotch si débat en croix ou débat mouvant (fin du jeu) + 4 affichettes débat en croix ('je ferai', 'je ne ferai pas', 'efficace', 'pas efficace')

Déroulé de l'animation

Introduction (10min)

- Présentation brève des animateurs et/ou des associations représentées et de leurs activités (3')
- Préparation et explication des règles du jeu

Explication du principe du jeu de rôle = les gens vont incarner des agriculteurs (suivant les participants et les cartes qu'ils vont recevoir, il peut y avoir des réactions fortes à la lecture. Insister si besoin, auprès des



Cette œuvre est mise à disposition sous licence **Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France**. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/>



S'EDUQUER
A LA CITOYENNETE
ET A LA SOLIDARITE

E&D
ENGAGÉ·S ET DÉTERMINÉ·S
POUR LA SOLIDARITÉ

participants sur le fait que ce n'est qu'un jeu de rôle) et de la durée puis distribuez au hasard une carte par participant. Chaque personne doit avoir le temps de s'imprégner de son rôle, ce temps doit être calme, silencieux. Aidez les participants à se mettre en situation (les gens se créent leur propre rôle avec leur imaginaire à partir de leur carte) en s'appuyant par exemple sur les questions suivantes : Comment s'est passé votre enfance ? Quel métier exerçaient vos parents ? Que faites-vous de vos journées ? A quoi ressemble votre mode de vie ? Où vivez-vous ? Que faites-vous pour vos loisirs ? Qu'est ce qui vous motive et qu'est ce qui vous fait peur ? Quels sont vos objectifs pour l'avenir ? Les animateurs font le tour des participants pour s'assurer qu'ils ont bien saisi qui étaient leur personnage et le contexte dans lequel ils évoluent. Ils peuvent choisir d'être caricaturaux ou non (5')

- Placez les participants en ligne ou dos au mur ou en bas d'un escalier.
- Expliquez que vous allez leur lire une liste d'affirmations positives de la vie quotidienne d'agriculteurs et que si ça correspond ou convient à leur personnage, ils doivent avancer d'un pas. S'ils ne sont pas concernés, ils restent en place ; par exemple : « Si vous pensez que ce point positif concerne la vie de votre personnage, vous avancez d'un pas, si ce n'est pas le cas, vous ne bougez pas »

Jeu (10min)

Les animateurs énoncent les situations (en lire un nombre plus ou moins important selon le temps disponible), d'abord les situations « droits fondamentaux » puis les situations « climat » et marquent une petite pause entre chaque pour que chacun observe les mouvements opérés. Si les participants ne savent pas quoi répondre, ils avancent ou non en fonction de leur imagination du personnage. En fonction du temps disponible, énoncer plus ou moins de situations (prévoir 30sec par situation, énoncer une vingtaine de situations au maximum soit 10' max)

À la fin, chacun observe les positionnements du groupe.

Debriefing (20' à 45') :

- Résultats/découverte des personnages

Les participants essayent de deviner à qui correspondent les personnages qui ont plus avancé et ceux qui ont le moins avancé. Les participants restent en place et décrivent leur personnage en 5 mots en commençant par ceux qui ont le moins avancé (5')

- Sortir du personnage

récupérer les cartes de rôle et demander aux personnes de se placer en cercle ; s'asseoir si possible

- Expression des ressentis des participants

faire un tour des participants et leur demander d'exprimer leur ressenti pendant le jeu en tant que participant par un adjectif (perdu, satisfait, frustré, etc.) Poser aux participants les questions suivantes : - Qu'est-ce que j'ai ressenti quand les autres avançaient et pas moi ? et inversement ? - Comment je me suis senti dans la peau de mon personnage ? - Certains ont-ils eu le sentiment que leurs droits fondamentaux





n'étaient pas respectés ? À quels moments ? - Concernant ceux qui avançaient souvent, à quel moment ont-ils constaté que les autres n'avaient pas aussi vite qu'eux ? (5')

- Mise en lien avec la réalité (10') : échanger avec les participants en leur posant les questions suivantes : Quels sont la problématique-clé en jeu pour cette activité ? Qu'est ce que représente/symbolise pour vous chaque pas ? (plus on avance, plus les droits fondamentaux de la personne sont respectés, et notamment la justice climatique) Attention à bien signaler que ce jeu met en évidence l'accès aux droits fondamentaux, et ne répond pas à la question « est-ce qu'on vit de l'agriculture ? » Les personnages joués vous sont-ils complètement étrangers ? Qu'est-ce qui vous a le plus interpellé ? Est-ce que vous imaginiez que des écarts si grands puissent exister ? Certains ont-ils eu le sentiment d'être plus affectés par le changement climatique ? lesquels ? pourquoi d'après eux (paysans au sud, paysans au nord, géographie, infrastructures, etc.) Quelle est votre position par rapport aux autres agriculteurs dans le monde?

- Explication du cadre du jeu (5') : ce jeu a été adapté dans le cadre de la mobilisation citoyenne de fin 2015 en vue de la COP21, conférence des parties sur le climat qui aura lieu à Paris en décembre afin de renégocier des accords sur le climat (voir documentation spécialisée...)

Pour aller plus loin... (si temps disponible)(30')

- Alternatives :

Distribuer un ou plusieurs post-it par participant et leur demander de noter une idée précise par post-it d'alternative que nous pourrions réaliser en tant que citoyen d'un pays du Nord pour atténuer les effets du changement climatique (consommation responsable, transports, engagement militant, etc.) et les faire coller sur le paper-board (que l'on laissera en place après l'animation comme support type 'porteur de paroles')(5')

- Mise en débat : choisir une technique de débat (20')

- **Débat mouvant** (pour lycéens et grand public) : schématiser une ligne avec du scotch au sol, demander aux participants de se positionner d'un côté ou de l'autre de la ligne si 'd'accord' ou 'pas d'accord' en réaction aux questions suivantes (pour exemple) :

Notre responsabilité en tant que citoyens du Nord est très limitée pour atténuer le changement climatique. Le développement par les nouvelles technologies peut atténuer le changement climatique(...)

- **Débat en croix** (pour grand public sur évènements, publics de mobilisation) : Schématiser au sol une grande croix à l'aide de papier scotch avec les affichettes aux 4 extrémités

pas efficace

Je ne ferai pas . je ferais



efficace

Choisir une alternative un peu 'polémique', l'énoncer et demander aux participants de se positionner sur la croix selon leur avis personnel. Demander à certains participants aux positions opposées d'expliquer leurs choix par des exemples ou d'étayer leur opinion sur l'alternative.

Situations spéciales DROITS FONDAMENTAUX DES PAYSANS

1. Vous avez facilement accès aux routes pour vendre vos produits.
2. Vous avez un logement décent avec l'électricité et l'eau potable.
3. Vous n'avez pas peur d'être expulsé de vos terres
4. Vous avez pu aller à l'école ou envoyé vos enfants à l'école
5. Vous n'avez jamais eu de graves difficultés financières
6. Vous estimatez que votre langue, votre religion et votre culture sont respectées dans la société dans laquelle vous vivez
7. Vous bénéficiez d'une protection sociale et médicale adaptées à vos besoins
8. Dans votre pays, il est possible de se regrouper en syndicat et de militer
9. Vos manières de produire ou de pêcher permettent de garder un tissu rural vivant et des traditions communautaires
10. Les modes d'agriculture utilisés dans votre village sont respectueux de votre santé.
11. Les droits de votre famille sont respectés car il n'y a pas de corruption dans votre pays.
12. Vous avez une vie intéressante et êtes optimiste pour votre avenir.
13. Vous pouvez utiliser les semences que vous avez récolté l'année dernière.
15. Vous n'avez jamais eu faim et avez accès à une nourriture équilibrée toute l'année.
17. Votre activité agricole vous permet d'avoir plus que nécessaire pour nourrir votre famille et vous pouvez faire du commerce.
18. Vous pouvez stocker les céréales en grande quantité pour les vendre quand le prix sera au plus haut.



S'EDUQUER
A LA CITOYENNETE
ET A LA SOLIDARITE

E&D
ENGAGÉ·S ET DÉTERMINÉ·S
POUR LA SOLIDARITÉ

20. Dans votre pays, les femmes peuvent être propriétaires de terres.

21. Tout est fait pour que la production agricole ne soit pas gaspillée dans votre pays

Situations spéciales CLIMAT & AGRICULTURE

1. Votre manière de cultiver respecte l'environnement et n'a pas d'impact majeur sur le changement climatique

2. La recrudescence des cyclones et typhons de ces dernières années est sans impact sur votre activité

3. Vous n'avez jamais été victime d'inondations

4. Vous n'avez jamais été victime de sécheresses majeures

5. Le changement climatique n'aura jamais d'impact sur votre production

6. Le pays dans lequel je vis met en place des actions visant à réduire ses émissions de gaz à effet de serre

7. Le changement climatique n'aura jamais d'impact sur votre sécurité en général, qu'elle concerne votre alimentation, votre accès à l'eau, ou encore votre logement

8. Quand les changements climatiques ont un effet négatif sur mes moyens d'existence, je peux bénéficier d'aides (notamment du gouvernement) pour m'adapter aux nouvelles conditions



Cette œuvre est mise à disposition sous licence **Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France**. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/>

Les outils pédagogiques d' E&D

E&D, en plus d'être un réseau d'associations de solidarité internationale jeunes et étudiantes, est aussi une association d'Education Populaire et d'Éducation à la Citoyenneté et à la Solidarité Internationale (ECSI).

En effet, E&D utilise et imagine des outils Pédagogiques qui se veulent participatifs, ludiques, originaux et innovants et qui visent à provoquer des prises de conscience et à amener les participant·e·s à l'action tout en leur donnant des clés de lecture pour mieux comprendre les phénomènes sociaux contemporains dans leur globalité en questionnant leurs origines et les liens qui les unissent.

Cette mission de création d'outils fait pleinement partie de l'ADN du réseau E&D. Ces outils, une fois créés, servent aux différentes actions d'E&D (formation, accompagnement de projets, plaidoyer, promotion de l'ECSI...). Néanmoins, ils ont aussi vocation à être diffusés et réutilisés par le plus grand nombre d'acteur·rice·s engagé·e·s. C'est pour cette raison que la majorité des outils pédagogiques d'E&D est accessible en ligne et sous une licence permettant leur libre utilisation tant qu'elle reste à but non-lucratif.

Carte personnage n°1 Nopiana, ouvrière agricole dans une palmeraie à Bornéo



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

« Je m'appelle Nopiana, j'ai 28 ans. Je suis Dayak, une communauté de Bornéo. Mon père cultivait l'hévéa pour le latex sur un lopin de terre et exploitait la forêt qui jouxtait. Selon la coutume, il pensait que le terrain lui appartenait, personne ici n'a de titre de propriété. Mais l'Etat s'est donné le droit, depuis une loi de 2007, de déclarer que les terres privées deviennent terres d'état, en cas d'intérêt national. Alors, le gouvernement a vendu les terres de notre communauté, ou les a louées pour 95 ans, à d'énormes entreprises, comme Sinar Mas, géant indonésien, qui coupent plus ou moins légalement les arbres de la forêt pour y planter des palmiers à huile. On nous a promis 50 euros par mois par ha que nous allions cultiver, mais le paiement est très irrégulier. Toute ma famille y travaille, mais nous sommes devenus des esclaves sur nos propres terres. On nous a pris nos papiers d'identité. Les enfants aussi travaillent 7 jours sur 7. Le produit de notre travail forcé va dans les assiettes ou dans les voitures occidentales. Pour la culture du palmier, ils utilisent toute l'eau de la rivière de la forêt et nous n'en avons plus pour nos besoins. Le gouvernement les laisse faire et même leur donne des subventions ... »



Carte personnage n°3 Jean, céréalier dans la Beauce (France)



« Je m'appelle Jean, je suis un céréalier de la Beauce. J'ai 65 ans. J'ai 190 ha d'un seul tenant : il y a longtemps que nous avons supprimé toutes les haies et les bois qui nous gênaient pour le passage des machines. Je cultive du blé que je peux stocker dans des silos en attendant que les prix montent. Je reçois, comme mon père, comme tous les gros céréaliers, des subventions de l'Union Européenne depuis l'après-guerre. Heureusement qu'on a eu ces subventions pour nous équiper, nous moderniser, acheter les engrains, car il fallait nourrir la population française. Maintenant, ces subventions nous servent à nous agrandir dès qu'une terre se libère, et à nourrir une grande partie de la population du monde. Nous sommes très compétitifs dans nos exportations. Cela va de soi, c'est ce type d'agriculture qui est le meilleur. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°4

Thierry, éleveur de vaches laitières dans les Monts du Forez (France)



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

« Je m'appelle Thierry, j'ai 38 ans. Je suis un petit paysan des Monts du Forez. J'éleve 10 vaches laitières dont je vends le lait pour la fabrication de la fourme de Montbrison. Je nourris mes vaches principalement avec l'herbe et le foin produits sur l'exploitation. Je ne suis pourtant pas certifié bio, car cela coûte cher de le demander. Il a fallu lutter, il y a une dizaine d'années, pour que les laiteries acceptent de venir récupérer notre lait. Finalement, on nous l'achète à un prix dérisoire : 0,38 centimes d'euros le litre. Je continue quand même, je suis convaincu du rôle que nous jouons pour la biodiversité et pour l'entretien des paysages. Il n'y a pas de ronces et arbustes dans les terres et les chemins. C'est propre. Et puis on maintient quand même une activité économique au village.

Et heureusement, ma femme est institutrice à l'école du village... »



Carte personnage n°5 Selam, ouvrière horticole en Ethiopie



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

« Je suis Selam, une Ethiopienne de 15 ans. Mon patron est un Français qui s'est lancé dans l'industrie des fleurs coupées. Il y a 6 ans, il a racheté à bas prix les terres qui appartenaient au gouvernement et sur lesquelles mon père, ses frères et les autres villageois cultivaient la céréale de notre pays, le tef. Maintenant, nous travaillons donc tous pour lui : il produit 5 millions de roses par an sur 8 hectares de serres. Je traite la terre et les rosiers, sans protection, je coupe les roses, je fais les bouquets. Tous les jours, des avions partent vers la France, les pays arabes et asiatiques. Je gagne $\frac{1}{2}$ euros par jour (15 euros par mois) qui servent à nourrir ma famille, comme ce que gagnent mon père, mon frère et ma sœur. On mange surtout du riz importé de Thaïlande, car les terres ne servent plus à nous nourrir puisqu'elles sont occupées par les roses, et nous n'avons qu'un tout petit potager. En plus, l'eau est en majeure partie pour les roses. »



Carte personnage n°6 Aïssa, cultivatrice diversifiée au Sénégal



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

« Je m'appelle Aïssa, je suis sénégalaise et j'habite Keur Ndoye. Nous avons beaucoup souffert de la montée des prix du riz et de la spéculation. J'étais dans les émeutes de la faim. J'ai créé une fédération des agro-pasteurs de la région. Cela a été difficile, car notre président Wade aide plus volontiers l'agrobusiness que les petits paysans ! L'Union européenne, depuis plusieurs années, nous fournissait, à la demande de notre gouvernement, des semences hybrides, stériles, que nous devions racheter tous les ans. C'était beaucoup trop cher pour nous.

Nous avons recherché d'anciennes variétés presque disparues (concombre, tomates, pommes de terre) et nous organisons maintenant des foires d'échange. Nous utilisons nos propres semences, en essayant de les améliorer. Par exemple, nous semons le mil violet, bien adapté à nos climats et qui n'attire pas les oiseaux. Nous avons de bons rendements.

Mon mari, est tombé malade à cause des pesticides utilisés pour le coton dans l'entreprise où il travaillait. Il va se reconvertis et cultiver de l'igname et un peu de pommes de terre grâce à un partenariat avec des ONG européennes. »



Carte personnage n°7 Pierre, polyculteur éleveur dans la Loire (France)



« Je m'appelle Pierre, je fais un peu de blé et de l'élevage dans un village près de st Etienne. J'ai signé un contrat avec une entreprise de restauration. Ce n'est pas moi qui fixe mes prix et je suis payé au bout de 90 jours. Cela me permet tout juste de payer mes semences, mes engrais et je partage le matériel avec des voisins..

Mon fils me dit qu'à la cantine du collège, on jette énormément de nourriture. Finalement, les semences, les engrais, toute l'eau d'arrosage, la bonne terre, c'est gaspillé. Je travaille pour les poubelles ! A quoi cela sert-il de produire pour que ce soit jeté ? On a calculé que 40 % de ce qui est produit dans les pays du Nord est jeté ! C'est fou ! »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°8 Wayra, éleveuse transhumant en Bolivie



« Je m'appelle Wayra j'habite dans la Cordillère d'Ayopaya, en Bolivie (4000m d'altitude). Je garde nos troupeaux (moutons et lamas) et je vais donc plusieurs mois par an dans les parcours d'altitude. Mon mari cultive des parcelles de pommes de terre et vu les pentes importantes, on ne peut pas beaucoup mécaniser. Il faut donc que toute la famille travaille. Il fait aussi un peu de quinoa. Nous mangeons ce que nous cultivons, transformons la pomme de terre en oca et chuno pour la conserver jusqu'à la prochaine récolte. Un peu de fromage. Nous sélectionnons nous-mêmes des plants de pomme de terre très anciens qui résistent bien aux 100 à 200 jours de gelées par an, et qui sont très appréciés. C'est notre patrimoine ! Mais nous ne produisons pas assez pour vendre sur les marchés locaux ! Pendant la saison des pluies, mon mari, mes fils et mes beaux-frères migrent en ville comme aide-maçons. Ils reviennent pour les travaux agricoles. Nous sommes pauvres et gagnons moins que le salaire minimum mensuel de 70 euros imposé par le président Evo Morales. Mais nous avons un peu d'espoir que le Président change un peu les choses et que nous puissions avoir des terres plus bas en altitude grâce à la redistribution de terres des très gros propriétaires. En effet, 87% des terres agricoles boliviennes sont aux mains de 7% de propriétaires ! »

Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°9 Tupac, maraîcher en Bolivie



« Je suis Tupac. Je travaille dans un village de Bolivie qui fonctionne selon les traditions communautaires, reprises par les syndicats : la terre ne m'appartient pas. Je cultive avec ma famille des parcelles de pommes de terre et de quinoa et quand la récolte est faite, les terres peuvent servir à tout le village pour l'élevage des troupeaux. Tout le monde ici respecte le rôle des syndicats.

Pendant ce temps, d'autres membres de la famille travaillent sur des versants moins hauts et plus abrités de la montagne et peuvent élever des bovins que nous pouvons vendre. Cela réduit les risques climatiques des cultures en altitude avec 100 à 200 jours de gelée nocturne par an. Certains membres de la famille commercialisent nos produits agricoles, d'élevage et d'artisanat textile en ville. Les enfants peuvent étudier en ville en logeant dans la famille. Ce système d'échange familial nous permet d'avoir une sécurité alimentaire et de gagner 300 à 500 euros par mois (salaire minimum en Bolivie : 70 euros par mois).»



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°10 Ibrahima, paysan diversifié au Mali



« Je m'appelle Ibrahima Coulibali. Je suis un paysan malien. Je cultive du manioc, des ananas et du gombo. La terre est bonne dans ce coin du pays. Un investisseur sud-africain aurait souhaité louer des terres dans la région pour y faire de la canne à sucre destinée aux agrocarburants. Mais nous avons protesté car ces cultures étaient destinées à l'exportation. Alors comment aurait-on nourri la population du pays ? Les gens ont besoin de manger ! Du coup, il aurait fallu acheter notre nourriture à l'étranger et augmenter le déficit commercial. Et puis, où seraient allés les agriculteurs ? En ville ? Pour être chômeurs ? Quel intérêt ? Mieux vaut à long terme aider les paysans pour répondre au défi alimentaire et favoriser le développement du pays. Notre gouvernement l'a compris et a refusé de signer un contrat de location avec cet investisseur. On a gagné. Je suis Vice président des organisations paysannes d'Afrique de l'ouest contre l'accaparement des terres. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°11 Hermanus, ouvrier viticole en Afrique du Sud



« Je m'appelle Hermanus, j'habite près du Cap, en Afrique du Sud. Je suis métis et j'ai cru que tout aller mieux se passer pour nous à la fin de l'apartheid, avec l'arrivée au pouvoir en 1994 d'un gouvernement à majorité noire. Ce gouvernement avait promis de redistribuer les terres. Mais cela n'a guère été fait. En fait, dans cette province, un blanc possède une société avec 600 ha de vignes. Sur ma petite parcelle, les laitues, les fraisiers, tout grille car nous n'avons de l'eau qu'un jour sur deux. L'eau est surtout réservée à la société qui en a aussi besoin pour son parc à thèmes avec des lacs artificiels. Ses fleurs n'ont jamais soif. Si nous étions blancs, il y a longtemps que nous aurions obtenu l'eau qui nous manque. Et je ne peux avoir de terres municipales car les blancs, à la veille du changement de régime, ont tout loué à prix fort pour 99 ans. Les maires sont corrompus et ne nous entendent pas. Des ONGs nous aident avec des fonds et dans notre lutte pour que le gouvernement s'occupe du problème. On est ouvrier agricole sur nos propres terres. De quoi manger et envoyer les enfants à l'école en primaire. Se soigner, c'est un problème !»



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°13 Antsiva, maraîchère à Madagascar



« Je m'appelle Antsiva. J'habite le sud de Madagascar et je travaille avec mon mari et 2 de mes enfants sur un petit bout de terre insuffisant. Nous travaillons à la main, sans même d'animal attelé, pas de brouette. Nous n'avons qu'une petite parcelle car avant nous vivions de la forêt qui est aujourd'hui détruite. Le gouvernement ne pas nous aider, car il doit encore payer la dette aux français qui nous avaient colonisés. Les multinationales assèchent les nappes phréatiques ou les empoisonnent avec les pesticides, ou encore provoquent des incendies.

Que faire ? Mes enfants plus petits (4ans, 5ans, 6ans) sont partis depuis 6 mois sur la route de Tuléar avec leurs cousins et d'autres enfants du village pour apprendre à mendier quand il y a des touristes qui passent, en arrêtant les voitures... »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



**Carte personnage n°14
Michel, agriculteur retraité
en Loire-Atlantique (France)**



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

« Je m'appelle Michel. Je suis retraité et je vis à Vigneux dans un village où l'on a déjà pris certaines de nos terres pour construire le nouvel aéroport de Nantes. On me traite d'arrière parce que je suis contre, mais je ne suis pas le seul à penser qu'il vaut mieux garder ces 2000 ha de prairies en bocage. On fait semblant de nous écouter, mais tout est décidé d'avance parce que c'est bien pratique d'avoir cet aéroport. Et cela ferait du travail pour des gens pendant un moment.

Mais qu'est ce que ça donnera à long terme ? Le kérosène s'épuise : on fait des agro-carburants ? Ce n'est pas mieux, car cela se fait aussi sur des terres agricoles qui doivent avant tout nourrir les gens. Alors, les gens ici résistent, se groupent, font des potagers et du petit élevage. On va lutter jusqu'au bout pour que le projet soit retiré. En fait, l'aéroport va coûter une fortune. Et surtout, c'est un mauvais choix de société : tous les 7 ans en France, l'équivalent d'un département en terre agricole disparaît en routes, lotissement, zones d'activité, terrains de golf, stations de ski...

Il faut préserver nos surfaces agricoles pour nous nourrir!



Carte personnage n°15

Yen Ny, ouvrière dans une plantation de canne à sucre au Cambodge



« Je suis Yen Ny, cambodgienne. Il y a 10 ans, on ne manquait de rien sur nos 40 ha. (buffles, riz, légumes,...). Maintenant, on n'a plus rien. Le gouvernement a vendu en 2006, 55000 ha de terres, incluant 11500ha de terres qui appartenaient à des petits paysans comme nous. Il les a louées pour 99 ans à une compagnie qui appartient à un sénateur cambodgien influent, et ils sont venus prendre nos terres, démolir, brûler deux villages et même les récoltes de riz. Ils veulent faire un énorme complexe touristique. On a essayé de les empêcher, mais il y avait des soldats et j'ai reçu une balle dans le pied. Ils nous ont laissé 1 ha et 500 dollars, à prendre ou à laisser. J'ai refusé, alors j'ai été expulsée avec ma famille vers une terre infertile et bourrée de mines. Je fais des petits travaux au jour le jour, mon frère et mon mari travaillent comme ouvriers sur nos anciennes terres. On nous a pris notre vie : les enfants ne peuvent aller à l'école, nous n'avons pas d'accès à l'hôpital. Certains jours, il n'y a presque rien à manger à la maison, alors je donne aux enfants et à mon mari, et je me prive. Ils ont pris ma terre, c'est comme s'ils avaient pris ma vie. Pourquoi tout cela ? Cela vient au départ d'une bonne idée des Européens : le projet « Tout sauf les armes ». Il s'agit d'accorder aux pays les plus pauvres l'accès aux marchés européens sans payer de taxes. Mais les entreprises sucrières ont vu là une bonne occasion de s'enrichir. Et nous, nous avons tout perdu. La Commission européenne ne réagit pas à nos lettres. Nous nous sommes regroupés et avons demandé de l'aide à des ONG. »

Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°16 Ajala, paysanne en Inde



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

« Je m'appelle Ajala, j'habite un village dans le Maharashtra en Inde. Mon mari était paysan et nous cultivions une petite parcelle de terre pour nourrir notre famille. On vivait tout juste, les bonnes années. Nous avions aussi une vache. Mais notre terre se trouve à côté d'un grand champ de coton où l'on répand quantité de pesticides et d'insecticides – pas le choix car les cultures de coton sont infestées à cause des nouvelles semences inadaptées au pays. Nos légumes, et l'herbe pour le bétail sont infestés de ces pesticides. En plus, la rivière est asséchée à cause du coton qui maintenant a besoin de beaucoup d'eau. Mon mari est mort d'un cancer à cause de cela. Comme les femmes ici n'ont pas le droit d'être propriétaire de la terre, notre parcelle est revenue au frère de mon mari. Il l'a vendue à une entreprise de coton qui lui promettait beaucoup d'argent, et du travail, et il ne me reste rien, à peine un coin de jardin insuffisant pour nourrir les enfants. Ils n'ont presque rien donné à mon beau-frère qui est parti en ville. Nous allons partir à Bombay. Dans un bidonville, c'est sûr, mais peut-être que je trouverai du travail.

Cela arrive souvent aux femmes ici. Mais les hommes aussi doivent partir en ville car les paysans ici ne gagnent pas de quoi vivre. Pas de routes pour aller vendre nos produits en ville, et les dispensaires sont trop rares par ici. On ne peut pas tenir. »



Carte personnage n°17 Edny, paysan en Haïti



« Je m'appelle Edny, j'habite Haïti. Depuis le tremblement de terre, nous avons reçu de l'aide internationale. Mais nous avons reçu surtout des tonnes de semences hybrides gratuites de maïs et de légumes de la part de Monsanto. Cette année, nous avons dû racheter les semences, ainsi que des pesticides. Finalement, nous ne pouvons même pas être sûrs de manger toute l'année à cause de nos dettes en semences et en engrais. En plus, on nous conseille fortement de détruire nos semences traditionnelles mais je suis sûr que ce n'est pas une bonne idée : on va perdre tout ce travail que nous avons fait depuis des siècles pour sélectionner les meilleures semences pour ce climat. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°18 Krishna, riziculteur au Népal



« Je m'appelle Krishna, J'habite le Népal. Nous cultivons le riz depuis des centaines d'années dans mon village. Et aussi du maïs. Nous ne pouvons vendre dans les villes car il n'y a pas de routes : on fait tout à dos d'homme ou de yack.

Nous n'avons pas d'argent pour acheter des fertilisants. Et il n'y a pas de dispensaire par ici. En ce moment, il y a des gens qui essaient d'acheter nos terres ou de les louer au gouvernement parce qu'il y a un semencier américain qui veut essayer de cultiver du riz ou du haricot niébé avec des semences paraît-il très productives. J'aimerais bien essayer car j'ai à peine de quoi nourrir ma famille... Ils me promettent 100 dollars pour louer ma terre pendant 65 ans. Mais les pays des autres villages nous disent que c'est faux, que ces semences ne sont pas adaptées au climat d'ici, et qu'elles sont stériles. Que je deviendrai ouvrier et serai mal payé.

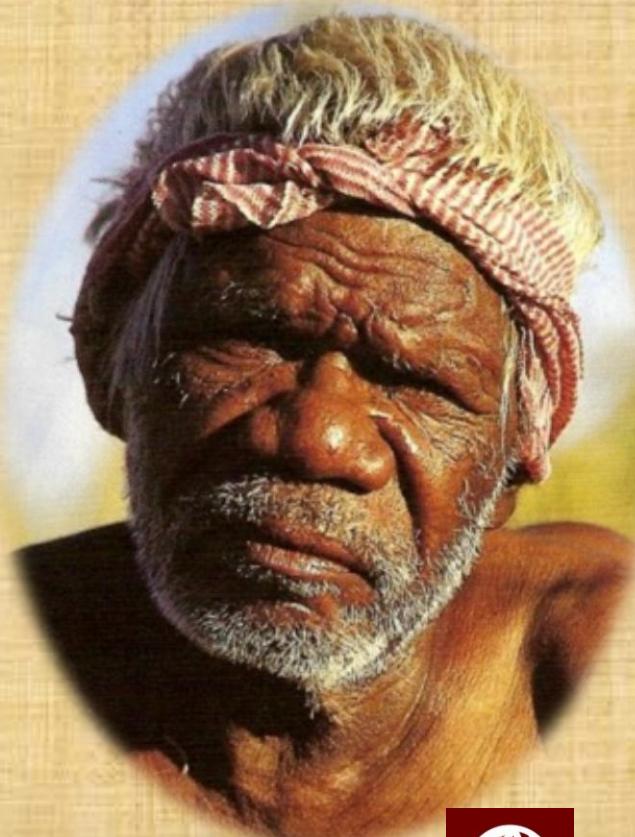
Je ne sais donc pas quel choix prendre...»



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°19 Cueilleur aborigène en Australie



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

« J'habite dans un village Adivasis (aborigènes) en Australie. La vie pour nous a toujours été très précaire : je cueille un peu de noix de cajou au bord de la forêt. A peine de quoi nourrir tous les jours la famille, et mes enfants souffrent de malnutrition. On ramasse du bois que ma femme et les enfants vont porter au marché et les feuilles de tendu pour faire de petites cigarettes. On a été déjà trois fois déplacé en 10 ans. On n'a pas le droit d'avoir des terres, car on est aborigènes. »



Carte personnage n°20 Ouvrier maraicher en Inde



« J'habite Govindapur dans l'Odisha. Je suis de la caste des Intouchables. Les Intouchables n'ont pas le droit d'avoir de terres. On n'a pas le droit à l'eau de la rivière, ni l'accès aux routes. On doit passer par des chemins spéciaux. C'est comme les noirs en Afrique du Sud avant l'abolition de l'apartheid. Je travaille avec ma femme sur les terres des propriétaires de castes supérieures, car je dois rembourser la dette de mon grand-père avait contractée auprès d'eux pour le mariage de sa fille. C'est interdit par la loi, mais il y a tellement de corruption dans ce pays que je travaille illégalement presque gratuitement sans espoir de rembourser jamais. Cela fait des siècles que nous ne sommes pas reconnus dans ce pays, malgré la Constitution. Nous avons beau bénéficier de l'aide de certaines ONGs pour affirmer nos droits, nous n'y croyons plus. »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°21 Fatou, paysanne au Libéria



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

«Je m'appelle Fatou. J'ai dû céder ma terre où je cultivais du manioc, de l'ananas et du gombo à foison. Pourtant j'avais un droit de propriété coutumier. En contrepartie, je reçois un sac de riz par mois. Mais les légumes de mon petit terrain sont infestés de pesticides et mes 2 chèvres sont mortes. Le gouvernement a signé un contrat avec une multinationale (310000 ha pour 63 ans) qui nous a promis un avenir durable. C'est pour faire de l'huile de palme pour l'exporter peut-être vers le Languedoc Roussillon si l'accord se conclut. Ils ont promis des logements, une clinique, une école, des routes ... pour 2025. Ils promettent du travail dans les huileries, dans leurs raffineries. Par contre, ils ont déjà commencé à défricher 10000 ha de forêt, et notre village est entouré, à 150 mètres, par les pépinières de palmiers à huile, qui sont arrosées de pesticides 4 fois par semaine. On ne pourra pas tenir longtemps, ils le savent, ils attendent qu'on parte. Mon mari est malade. Mais où aller ? Nous sommes 15000 à être dans ce cas. On nous promet 5 dollars par an par ha de terre cultivée en palmier, pour développer les communautés villageoises. Je ne peux plus payer pour l'école des enfants. On résiste, grâce aux ONGs qui aident nos chefs de tribus à négocier avec l'entrepreneur. »



Carte personnage n°24 Manuel, maraîcher au Brésil



«J'habite le Nord Este du Brésil à 2 heures de marche de l'école. J'ai 13 ans. Mon père a une exploitation d'un ½ ha. De manioc, haricots rouges quelques légumes. Pas mécanisé donc nous travaillons sur la terre avec nos parents. On va à l'école un peu, chacun notre tour. Quand les récoltes sont bonnes, nous pouvons manger, sinon on a souvent faim.

On nous a pris une grande partie de nos terres avec l'accord du gouvernement et un industriel. L'Amazonie part en flammes pour cultiver le soja qui nourrira le bétail européen et remplira les assiettes de viande. Au moment de la césure on a une petite aide du gouvernement, mais cela nous permet tout juste de ne pas mourir de faim. On ne produit même pas une tonne par an alors que les gros propriétaires de terre bien mécanisés en produisent 2000 ! »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°25 Tseu, paysan en Chine



«Je suis Tseu, chinois du Yunnan. Pas de routes, pas d'électricité, un peu d'aide de l'Etat. J'ai des cochons, du riz. Le climat et le terrain ne permettent pas autre chose, et nous sommes tellement pollués par le voisinage industriel. Je n'ai aucune formation. La terre appartient au parti et un des cadres a pris les terres communes pour lui, prétextant qu'il allait faire un hôtel pour touristes car nos fêtes d'enterrement et de naissance les intéressent. Mais l'hôtel n'a jamais été construit. J'ai l'équivalent de 60 euros par an...comme 170 millions de chinois.

Je peine à envoyer mes enfants à l'école élémentaire. Ma fille aînée est partie à Shenzhen pour faire des vêtements pour les occidentaux dans une usine. Elle revient une fois par an au Nouvel an et apporte un peu d'argent. Mais elle n'a pas de contrat de travail car elle vient de la campagne et n'y a pas droit. Ses deux frères vont aussi migrer en ville pour être ouvriers du bâtiment, mais je ne sais pas comment cela va se passer pour eux. Impossible d'emprunter car on n'a pas d'argent pour rembourser. Microcrédit ? Ce serait bien, pour une vache... Mais quand ? »



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat



Carte personnage n°26 Sobita Rani, rizicultrice au Bangladesh



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

«Je m'appelle Sobita Rani, j'habite le Bangladesh, dans le delta du Gange ... au dessous du niveau de la mer. Le changement climatique apporte les inondations et l'eau salée envahit nos terres. J'ai essayé un riz adapté à la salinité de l'eau et à la sécheresse pendant les autres périodes, mais la production est faible, malgré les promesses du semencier américain, et même nulle cette année. Mon mari s'est suicidé l'année dernière à cause des dettes de semences et de nourriture. Je dois aller chercher de l'eau, un peu potable, 2 fois par jour à 2 h de marche d'ici. Mes enfants mangent rarement à leur faim et moi encore moins.

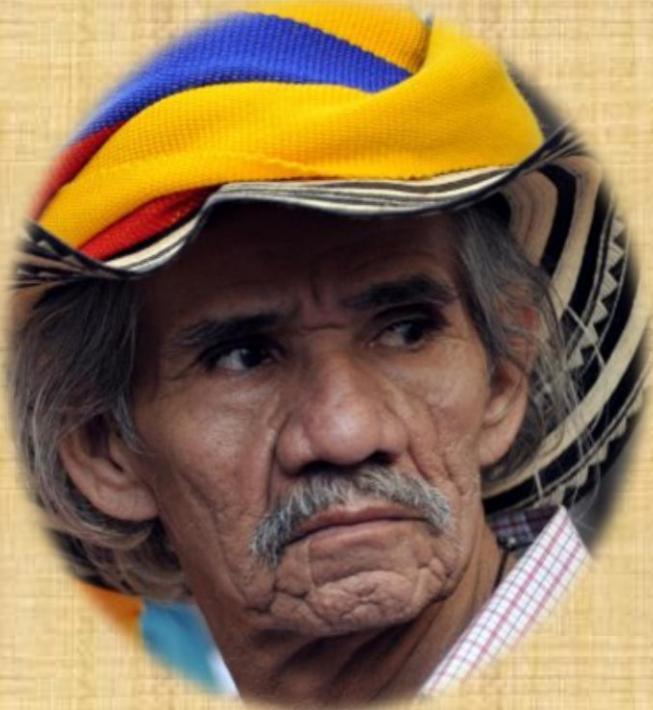
Que faire ?

Déjà mes 2 sœurs et mon frère sont partis à Dacca comme rickshaw et vivent dans le bidonville de Dacca. Mes soeurs travaillent dans des industries de textile.

J'ai entendu parler du microcrédit. Cela viendra peut-être un jour par ici ? »



Carte personnage n°28 Alvaro, paysan en Colombie



Jeu du pas en avant
Version agricultures familiales et
climat

«Je suis un paysan colombien. Je m'appelle Alvaro et j'appartiens à la communauté du Tamarindo près du port colombien de Baranquilla. Nous avons été déplacés par les conflits et vivons ici depuis 10 ans. La terre n'appartenait à personne. On a installé nos cabanes sur ces terres. Pas d'eau potable, pas d'électricité. Mais nous arrivons à cultiver car la terre est fertile. Des gens, aidés par la police et des milices privées disent maintenant qu'ils sont propriétaires, car le gouvernement veut leur donner des terres pour créer une zone franche pour exporter du textile vers les USA et l'Europe. Ils viennent arracher nos cultures la nuit, tuer les chèvres, ils ont empoisonné 600 poissons d'une petite mare. Ils n'ont pas de document attestant qu'ils sont propriétaires, et le gouvernement appuie ces entrepreneurs alors qu'il s'est engagé à redistribuer les terres aux paysans. Il y a eu en août 2013 de grandes manifestations dans toutes la Colombie pour aider les paysans qui n'ont pas de terres. Nous sommes bien unis dans notre communauté et nous ne partirons pas. Le mouvement Via Campesina nous donne des conseils car il est pour que les paysans cultivent la terre en vue de la Souveraineté Alimentaire des pays. Faire des jeans sur ces bonnes terres agricoles ! C'est insensé en plus d'être du vol. En fait, le FMI donne des subsides au pays si le gouvernement ouvre son pays au libre marché. (FMI : Fond Monétaire International). »

